

RENCONTRE PROFESSIONNELLE

Escale du Temps des Arts de la Rue en Finistère

Au Fourneau, Centre National des Arts de la Rue, Brest (Finistère)

Jeudi 25 octobre 2007

Groupe de travail n°3

Daniel Mazeau, adjoint au maire à la mairie de Telgruc sur mer :

Les arts de la rue sont peu connus et en tant qu'élu, il lui semble difficile de savoir ce qu'ils représentent réellement. Daniel Mazeau souhaite développer les arts de la rue, il n'a pas de projet en vue mais il pense qu'il y a beaucoup à faire avec les communes, qui doivent se rassembler. Il se dit prêt à rencontrer des artistes et diffuser des spectacles d'arts de rue pour diversifier les activités culturelles sur la presqu'île de Crozon.

Christelle Morvan, responsable des services culturels de Saint Pol de Léon :

Elle a un projet d'animation de rue en période estivale sur le nouveau parvis de la commune. Elle souhaite prendre des contacts pour développer son projet.

Un représentant de l'association d'éducation populaire de Châteaulin :

Cette structure a créé il y a trois ans, à l'initiative de bénévoles, un salon des arts mélangés (théâtre, arts plastiques et musique) pour les amateurs et les professionnels. La première année a été difficile d'un point de vue financier car les charges techniques se sont révélées plus importantes que prévu. L'association dispose à l'heure actuelle de chapiteaux et d'un budget de 40 000€. Elle souhaite collaborer davantage avec le Fourneau dans le futur.

Catherine Moret de l'association vallée du Léguer de Belle-Isle-en-Terre :

En 1996, les habitants de la commune ont mal vécu la destruction de leur barrage. Le site a été réhabilité afin que les habitants se le réapproprient. Pendant trois ans, l'association a fait appel à un conteur, un photographe, un dessinateur et une compagnie d'arts de rue, Le Cercle de la Litote. Au terme des trois années une grande fête a été organisée pour inaugurer ce nouveau lieu.

De nombreux lieux sont en cours de réhabilitation en Côte d'Armor et un nouveau projet est actuellement mené avec l'ODDC, le Fourneau et la compagnie OPUS. Durant les trois années à venir, la compagnie va présenter des spectacles existants et créer un nouveau spectacle, *Les moulins à perruque*. La population, en particulier les anciens ouvriers, est impliquée dans ce projet de création.

Bénédicte Leridée, présidente de l'association famille rurale de Lampaul Plouarzel :

Le projet est né de divers constats, parmi lesquels un fort alcoolisme chez les adolescents. Une des solutions envisagée a été d'ouvrir ces jeunes à la culture. L'association a donc mis en place des ateliers périscolaires et éducatifs (danse contemporaine, théâtre) pour les 5-12 ans et les adultes. L'association souhaite réinvestir le camping municipal et éventuellement monter un festival. La relation avec la mairie est cependant compliquée car c'est une équipe jeune, qui éprouve des appréhensions face à de nouveaux projets et qui n'a pas la volonté politique d'engager de l'argent.

La compagnie Une de Plus va s'installer dans la commune de Lampaul Plouarzel, avec laquelle elle veut travailler.

Le modérateur interroge sur les principales difficultés rencontrées pour diffuser :

Les élus et les acteurs culturels ne travaillent pas assez ensemble. Les élus ne sont pas toujours des professionnels de la culture et ont parfois des appréhensions pour faire venir des artistes et monter des nouveaux projets. Il est donc nécessaire de se rencontrer pour travailler en commun et créer un projet tenant compte des envies communes. Les élus doivent être à l'écoute des personnes relais, leur rôle est important. Les compagnies sont un outil de mise en oeuvre de leur politique, définir les tenants et les aboutissants de cette politique est essentiel. Il faut faire comprendre aux élus que la culture est un investissement et non une action éphémère. Un projet se construit dans le temps, il faut lui donner du sens et des valeurs. Chaque projet doit être adapté à son territoire, on ne peut pas faire du « copier-coller ».

Les élus et les acteurs culturels qui veulent monter un projet pour la première fois, n'ont pas toujours conscience des charges auxquelles les compagnies doivent faire face, par rapport au prix de vente du spectacle. Ils ne connaissent pas non plus les frais annexes qu'engendre un spectacle (frais de déplacement, hébergement...). Il est important de travailler en réseau pour réduire les frais de transport. On remarque que les spectacles ont tendance à être de plus en plus « lourds » du point de vue technique, ce qui peut effrayer les élus et les acteurs culturels concernant les coûts. De ce fait, les organisateurs apprécient quand les compagnies sont autonomes au niveau du matériel technique car cela représente un coût en moins. Par ailleurs, les élus et les acteurs culturels ne savent pas toujours qu'il est possible de négocier une fiche technique lourde.